

Rome 14 Octobre 1920.

1847

Chère et bonne Marquise,

Depuis ma lettre d'ici, qui vous sera bien
venue, j'ai reçu vos lettres du 6 et du 8 et
je suis heureux de vous savoir bien réinstallé
chez vous et en possession d'un chauffeur
intérimaire qui pourra vous faire profiter
des derniers jours de soleil. Je suis très touché
de la sollicitude affectueuse qui vous fait
envoyer tant d'articles intéressants pour
moi. J'y suis d'autant plus sensible que je
suis plus privé de nouvelles. Les journaux
italiens sont si préoccupés de la situation
intérieure, qu'ils réduisent à la portion con-
gne les lecteurs qui seraient curieux de savoir
aussi ce qui se passe au delà des Alpes. Aussi
me faites vous un vrai plaisir en me fai-
sant adresser le Temps. Souhaitons que les
portins nous transmettent régulièrement
notre correspondance et nos imprimés.
Le Congrès de la droite des socialistes

qui vient de se tenir à Reggio n'a pas
été pour le bolchevisme. L'émigration
a passé pour un faux prophète, et
verrons bientôt cet idéologue homme
sans socialistes, comme Wilson a
été l'idole de foules en déclinant
quiemment au dernier degré du déclin.
Mais les chefs qui ont célébré pendant
mois sur tous les tons les délices de la
bonheur, n'osent point encore dire
ment ce qu'ils en pensent, pour ne
être traités de farceurs.

On va vers une scission dans le
Rouge, mais elle ne servira
rien. Le rêve de certains de
d'une collaboration avec les socialistes
a été détruit à Reggio par une
trou très nette, même des modérés.
Ils ne peuvent bien prendre le pouvoir.
Et en effet la situation devient
vraie qu'ils ont beau jeu à profiter
la faiblesse de la bourgeoisie, et



1848
Se l'avènement prochain du 4^eème
état. Ce la se fera sans révolution vio-
lente et ce sera presque pire, car
c'est le signe d'une impuissance égale
sans les deux classes opposées. D'un côté
la bourgeoisie se débat dans des agitations
stériles ou se résigne d'avance à être
dépossédée et ne songe qu'à mettre en
sûreté le plus de biens possible. De l'aut-
re, se trouve une masse troublée par
ses mirages décevants, cherchant à réaliser
l'impossible, mais sans guides qui puisse
lui permettre d'organiser les réalisations
pratiques. Je crois que nous allons ainsi
avoir une période d'anarchie, ou il n'y
aura plus nulle part d'autorité fortement
établie et capable d'affronter les dan-
gers terribles de la ^{crise} dépression économique
et financière qui va toujours empirant.

Peu à peu toutes les grandes propriétés
de Sicile, des Pouilles et en général du midi
sont envahies par les paysans. Est-ce la ré-
volution? Non. Le Contadino après avoir
fait quelques cortèges pour fêter sa liberté
a reçu un lot de terre. Il entend qu'il doit
rien à lui, et ne veut pas entendre parler
de communisme. Mais le cultivateur est
très mal car il n'a pas les moyens de
se procurer les engrais et les instruments
nécessaires. De la sorte il arrive à tel point
qu'il laisse en friche les hectares d'impôt
d'est emporté complètement. On lui
au jour le jour sans s'efforcer et la
disparition des latifondisti au lieu d'aug-
menter la production la diminue.

Dans les usines, qui sont des organismes
plus délicats qu'une exploitation agricole,
le dommage causé par l'intervention a-
gricole des masses est encore plus grand.

3) Le "contrôle", dont on se prétend user comme d'un philtre pour chasser les mauvais esprits, ne s'est pas tardé à produire les effets qu'on lui pourvoit attendre. Personne n'avait sérieusement étudié la question, personne n'était d'accord au fond sur la composition de cette panacée. Des querelles incessantes n'ont pas tardé à éclater dans les salons entre jacobins et oubliés et aussi entre maximalistes et "républicains". On se dispute et l'on discute au lieu de travailler et la production reste nulle.

Or l'on va? personne n'en sait rien. Probablement à un état analogue à celui de la Turquie d'autrefois: un trésor ruiné, une insécurité complète, une faiblesse générale de tous les organes de l'autorité. — à moins qu'il ne surgisse un homme de génie et un homme de prodige qui organise sur de nouvelles bases une société viable.

Mais je crois à un état prolongé d'anarchie et quand Gourvin s'empare contre l'imperialisme étatique, il lutte contre des adversaires à vent. Le pays est réduit, au point de vue extérieur, à une impuissance absolue. et c'est d'ailleurs un malheur

pour l'Europe.

La crise a eu pour moi même une répercus-
sion bien désagréable. Mon propriétaire, Sirey,
leur d'usines métallurgiques, a égouté ses
tracas, a fermé ses salines, et comme il
habite cette maison, deux carabiniers montent
la garde devant le portone pour protéger
le patron. Mais ce n'est pas à ces choses
que j'ai eu à faire. Mon proprio, ayant
fait des pertes considérables, a vendu son im-
meuble à une société qui (comme on se fait
beaucoup maintenant) se réserve par appar-
tements. On a unanimement faité aux
anciens locataires la préférence pendant
huit jours. Je me trouve donc sous la
alternative ou d'acheter mes quelques
chambres ou de courir le risque de me
trouver sansabri avec mes livres et mes
meubles quand se sera écoulé le délai pen-
dant lequel je suis protégé par le décret
sur les locations. Si je deviens un infâme
propriétaire, je cours le risque d'être frappé
d'un pots contributifs entre la patronne
civile qui exige de moi la société

1)
BIBLIOTHEQUE
Apo. Viscanti
Bibliothèque, mais l'autre usque et
encore plus grand ~~que~~ Carl 1850
de logements est inimaginable et l'a-
venir tout à fait incertain. Je vous a-
vertis tout que votre bibliothèque et mes
papiers soient en sûreté, et je vous, je
vous, acheter, le taux énorme du change
supprimant pour moi les effets du stro
cinaggio qui est pratiqué envers les
trente locataires de cette énorme baraque.

Je suis heureux de savoir que vous
êtes sur le point de réaliser vos intentions
généreuses envers la Belgique. Destrie,
est certainement un ministre capable
d'apprécier le valeur du don que vous
allez faire et j'espère qu'il s'est rendu à
Gaesbeek, comme je le lui avait conseillé;
je suis certain qu'il en est revenu em-
belli. J'espère que votre propriétaire vous
laisse en paix dans votre logis et

que vous vous sentez heureuse de pouvoir
y recevoir de nouveau vos amis — au
milieu desquels je voudrais être.

Tendres souvenirs de
votre

Silvia